

tissus étroits. Plus tard, au xvii^e et au xviii^e siècle, on comptait à Paris près de 3,000 métiers, dont 600 d'étoffes de soie, 1,500 de gazes, etc. Les gazes de soie sont les dernières soieries qu'on y ait fabriquées.

Le *mestier de tissus de soye* fut autre à Marseille et à Avignon, qui faisaient partie le premier du royaume de Sicile et le second des États de l'Eglise. Mention de leurs étoffes est faite dans le dernier tiers du xiii^e siècle : ces étoffes étaient des imitations de types italiens ; le taffetas fait à Marseille est cité dans une charte de Charles II d'Anjou.

A Avignon, cette industrie encouragée par les papes, prit une prompte extension, et l'ouvraison de la soie se développa aussi vite que le tissage. L'une et l'autre industrie furent vivement conduites par les habitants du Comtat et les Italiens, et ceux-ci paraissent y avoir réalisé assez de profits pour qu'un certain nombre de Vénitiens, de Lucquois et de Florentins soient venus s'y établir au xv^e siècle. On y fit tous les genres d'étoffe, notamment les étoffes façonnées, celles à fond d'or, les étoffes pour ameublement, des tissus dont la chaîne était de soie et la trame de laine (2). Les damas d'Avignon étaient plus estimés que ceux de Gênes, et Paulet, qui a publié en 1773 le traité si complet de *l'Art du fabriquant d'étoffes de soie*, rapporte qu'Avignon était « l'endroit de l'Europe où la fabrique est la plus parfaite, du moins quant à la bonté des étoffes. » Cette ville avait, au xvi^e siècle, des ateliers de teinture renommés. Un des grands marchands de Paris, Claude de Hière, donnait en 1561 à son correspon-

(2) Ces tissus, connus sous le nom de *doucettes*, sont les premiers qui furent faits à Avignon.